

Festival d'

Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Ligia Lewis

Still Not Still

Centre Pompidou
Du mercredi 23 au samedi 26 octobre

Points Communs Théâtre 95
Du mardi 12 au mercredi 13 novembre

Danse

Ligia Lewis Still Not Still

Durée : 1h30. Première française

Centre Pompidou	23 – 26 octobre
	Mer. au sam. 20h 8€ à 18€ Abo. 8€ et 14€
Points Communs Théâtre 95	12 – 13 novembre
	Mar. mer. 20h 8€ à 18€ Abo. 8€ à 13€

Concept, chorégraphie et direction artistique Ligia Lewis. Texte Ligia Lewis en collaboration avec les interprètes. Performance Boglárka Böröcsök, Darius Dolatyari-Dolatdoust, Corey-Scott Gilbert, Cassie Augusta Jørgensen, Justin Kennedy, Nasheeka Nedsreal, (Jolie Ngemi), Damian Rebgetz. Dramaturgie Maja Zimmermann. Regard extérieur Dragana Bulut. Création lumière et direction technique Joseph Wegmann. Scénographie Claudia Besuch (Gali). Costumes Marta Martino. Création sonore et composition S. McKenna. Guitare acoustique et électrique Joey Gavin. Assistance Lissa-Johanna Volquartz. Régie son (en tournée) Max Eilbacher, Neda Sanai. Régie plateau (en tournée) Şenol Şentürk, Jachya Freeth. Direction de la production Hannes Frey, Vera Laube (HAU Hebbel am Ufer). Tournée et distribution Nicole Schuchardt.

Production Ligia Lewis ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Coproduction Tanzhaus nrw (Düsseldorf) ; Arsenic – Centre d'art scénique contemporain (Lausanne) ; Tanzquartier Wien GmbH ; Black Box teater (Oslo) ; Kunstencentrum VIERNULVIER vzw (Gand) ; Theaterhaus Gessnerallee (Zürich) ; Tramway (Glasgow) Financé par Office of the Capital Cultural Fund (Berlin)

Le Centre Pompidou, Points communs – Nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

La chorégraphe Ligia Lewis poursuit avec *Still Not Still* sa réflexion sur les silences et les zones d'ombres de l'Histoire. Dans cette pièce, les interprètes rejouent en boucle une partition dont la dimension burlesque ne fait que souligner le tragique.

Sur une scène plongée dans la pénombre, sept personnages rejouent leur mort en boucle, indifférents aux souffrances des autres. Pourrait-il s'agir de sept artistes aux horizons variés, cherchant désespérément à se libérer des caractéristiques qui leur sont attribuées et à échapper à leurs rôles prédéfinis ? Accompagnés par le flot distordu d'une complainte de Guillaume de Machaut, ils avancent sur un fil, avec un humour absurde et pince-sans-rire. De ses protagonistes à son décor, la pièce déploie ainsi lentement une fascinante gamme de couleurs vives qui doivent autant à l'Amérique profonde qu'aux tableaux du Moyen-Âge. Est-il possible d'abandonner au passé une Histoire pleine de mauvaise foi et de lacunes, de l'endormir et de l'exposer comme un cadavre dénué de raison ? Et si l'on mettait au repos cette Histoire faillible et insuffisante, sur-déterminée par ses vainqueurs, qu'advierait-il ? C'est autour de ces questions que Ligia Lewis a imaginé *Still Not Still* : spectacle palpitant, grotesque et macabre, minimaliste et baroque, qui nous met face à notre propre conception de la subjectivité, et de l'humanité.

Centre Pompidou



points
communs
Nouvelle scène nationale
Cergy-Pontoise/Val d'Oise

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Centre Pompidou

Opus 64 – Arnaud Pain
01 40 26 77 94 | a.pain@opus64.com

Points Communs Théâtre 95

Isabelle Lanaud
isabelle.lanaud@gmail.com

Au tout début de *Still Not Still*, Corey-Scott Gilbert entonne en boucle : « *Facts are simply perceptions and surfaces* » (« *Les faits ne sont que des perceptions et des surfaces* »). Est-ce une manière d'éclairer l'arrière-plan conceptuel de la pièce ?

Ligia Lewis : *Still Not Still* se déploie sur le fil qui sépare le sens et le non-sens. En travaillant à la conception du spectacle et à l'écriture de certains textes, je réfléchissais à l'absurdité de certaines des conditions qui banalisent l'anti-blackness et les autres formes de discrimination, tellement banalisées aujourd'hui qu'il devient très difficile et stimulant d'y répondre. Cette pièce repose sur une Histoire qui a exclus les non-Européens, et en particulier les femmes noires. Sans parler de ce qu'a dit le philosophe Hegel : « *Les Africains sont en dehors de l'histoire* ». Cette conception très raciste selon laquelle les Noirs sont en dehors de l'histoire, que nous ne sommes pas des agents de l'histoire, se fait fortement ressentir dans notre présent.

Quelles sont les conditions qui continuent de produire une situation dans laquelle la vie des Noirs semble toujours être au point mort, engluée dans la violence, fût-ce de la manière la plus subtile ? En permanence on nous ramène à notre exclusion, à notre mort prématurée, tout en nous donnant une illusion d'inclusion. Comment ces conceptions se matérialisent-elles dans notre présent - je pense à Haïti, au Congo, au Soudan - l'inachèvement de notre libération, au même titre que Breonna Taylor, George Floyd, et ce cycle de violence qui tourne à la manière d'une boucle horrible - l'idée de boucle étant l'un des motifs principaux de la pièce. On a souvent assimilé mon travail à de l'activisme, ce à quoi je ne suis pas complètement opposée, mais je préfère utiliser l'esthétique et la poésie pour pointer certains problèmes du présent. Plutôt qu'une sorte de réalisme simpliste, j'utilise dans mes pièces un objectif (au sens cinématographique du terme) anti-réaliste auquel se mêle un réalisme cruel, qui leur permet d'émerger d'un espace psychique qui se matérialise à travers un processus de production de mouvement et d'image. On attend toujours des artistes noirs qu'ils expliquent tout ce qu'ils font, ce que je n'aime pas faire. Malgré le fait que les interprètes sont de races différentes, la pièce trouve son origine dans une disposition et une préoccupation féministe noire, avec un humanisme eurocentrique qui opère à la fois par l'effacement et par la hiérarchisation. *Still Not Still* est une pièce très pessimiste, vraiment sombre, mais pour laquelle je me sers de l'humour et de la couleur.

Vous parlez du « *white gaze* », et de cette « *méprise consistant, en Europe, à ne pas reconnaître les différences entre les individus noirs et au sein de la Blackness* ». Est-ce pour cela que vous avez choisi sept interprètes, qu'ils soient blancs ou noirs, venant de sept pays différents ?

LL : Non. Le fait que les membres de l'équipe aient des bagages culturels et de pays différents, a simplement à voir avec la manière dont je veux que le pouvoir se négocie au sein de cette pièce. Il y a bien des manières de reconnaître la différence, et le seul fait de travailler avec des personnes de différents pays ne permet pas forcément de traiter la différence dans toute ses nuances et ses complexités. En fait,

cette pièce montre certaines violations de la différence, celles qui ont trait au genre et à la race, qui émergent de cet espace hyper relationnel. Plutôt que bâtir un rêve d'harmonie multiraciale, je choisis de souligner la dissonance. Pour *Still Not Still*, j'ai beaucoup regardé la peinture du Moyen Âge, la dimension aplanie de certaines peintures et la manière dont les personnages y sont réunis, ou forcés de se réunir en une sorte de forme tragique. Lorsque je cherchais les interprètes, j'avais en tête l'image d'un village médiéval, et je voulais que ceux-ci forment un ensemble plutôt dynamique de personnes qui autrement ne seraient pas forcément amenées à se réunir autrement. J'ai organisé des auditions pour voir comment les corps s'assemblaient ensemble dans ce contexte macabre.

L'absurde et le burlesque, notamment via les références à la culture populaire américaine, font clairement partie de votre propos. Mais vous soulignez également l'importance du *corpsing*, un terme de théâtre britannique intraduisible, qui signifie pour un comédien le fait de sortir de son personnage (à cause d'un fou rire, par exemple) et qui vient du terme anglais *corpse* (cadavre). En quel sens ?

LL : J'ai pris ici le mot *corpsing* d'une manière plus littérale que ne le suggère le terme théâtral. J'ai eu envie de faire avec ces personnages qui ressemblent à des cadavres et qui, à la fin, deviennent la pièce elle-même, comme une transfiguration de la danse macabre médiévale, une sorte de western sombre et drôle, mais profondément tragique. Malgré les références médiévales, comme *Le Triomphe de la mort* de Brueghel, on peut y voir une sorte d'allégorie du présent... Jusqu'au solo final, qu'interprète aujourd'hui Nasheeka Nedsreal. Toute la pièce est construite pour mener à ce soliloque final.

Comment avez-vous travaillé avec les interprètes ? Dans quelle mesure leurs improvisations ont-elle nourri la pièce ?

LL : J'ai d'abord commencé par des partitions que je développais indépendamment des interprètes. J'ai ensuite construit des exercices à partir des partitions, sur lequel les interprètes ont pu s'appuyer. À partir de là, avec le temps, un langage apparaît - *deader than dead 1, 2, 3*, etc. - que nous prenons ensuite un long temps pour explorer ensemble : la première moitié de la journée était toujours consacrée à l'exploration de cette partition physique. Et puis, lorsque j'estime que le groupe partage un langage physique commun, j'ai composé et construit la pièce. Je me suis donc extraite du groupe pour développer la composition.

Et la musique, comment l'avez-vous organisée ?

LL : Tout est parti de cette complainte médiévale de Guillaume de Machaut (« *Tels rit aux mains qui au soir pleure* », Ndlr.). Je voulais qu'elle aussi « sorte d'elle-même » (*to corpse*). La pièce est étirée, et jouée dans de multiples versions (à la guitare électrique, acoustique, etc.). Elle est le centre musical de tout l'environnement sonore : il devient de la guitare électrique, plus tard de la guitare acoustique. Le producteur et compositeur S. McKenna a

Entretien

ensuite composé et arrangé des parties de la pièce. L'idée était aussi d'amplifier la scène et des éléments du décor, pour donner à l'ensemble quelque chose de très viscéral.

Propos recueillis par David Sanson, mars 2024.

Biographie

Ligia Lewis

Chorégraphe et danseuse, Ligia Lewis explore dans son travail la rencontre entre le corps et les métaphores sonores et visuelles, en matérialisant l'énigmatique, le poétique et le dissonant. Sa dernière création scénique s'intitule *Still Not Still* (2021), et succède à une performance produite dans un contexte muséal, *deader than dead* (2020), présentée désormais sous forme de film. En tant que danseuse, elle a collaboré avec entre autres Ariel Efraim Ashbel, Mette Ingvartsen, Eszter Salamon ou Les Ballets C de la B. Elle a également travaillé avec l'artiste musical Twin Shadow, l'artiste visuelle Wu Tsang, et avec le collectif de DJ NON Worldwide. Son travail a été présenté dans de nombreux lieux en Europe et aux États-Unis. Elle a été accompagnée et produite par le HAU Hebbel am Ufer Theater de 2017 à 2021 et a été une artiste de la tanzhaus nrw factory de 2017 à 2019. Ligia Lewis est lauréate du German Theater Award Der FAUST dans la catégorie Performer*in Dance (2023) pour la production «A Plot / A Scandal». Elle a aussi reçu le prix Tabori dans la catégorie Distinction, un Foundation for Contemporary Arts Grants Award et un Bessie Award pour une production exceptionnelle.